

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXCIX. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

les ont remercié le Ciel d'avoir conduit *un Ange* dans leur maison. C'en est un, je le crois comme elles; aussi sûrement que Milord M... a présentement *un diable* dans la sienne.

Je te hais, Lovelace. Par ma foi, je te hais. Il me semble qu'à chaque moment ma haine augmente.

### LETTRE CCXCIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Samedi, 22 de Juillet.*

**P**ourquoi me hais-tu, Belford? & pourquoi ta haine augmenteroit-elle à chaque moment? Me suis-je rendu coupable de quelque nouvelle offense? Si les lamentations peuvent émouvoir un cœur tel que le tien, sont-elles capables d'altérer les faits? N'ai-je pas toujours rendu, à cette incomparable personne, autant de justice que toi, ou qu'elle-même? Quelle apparence de raison dans ta haine, lorsque je ne me relâche point du dessein de l'épouser, suivant la parole que je t'en ai donnée, & suivant les loix que je me suis imposées dans ma famille. Mais déteste moi si tu veux, pourvu que

que tu ne cesses pas de m'écrire. Je te défie de me haïr autant que je me hais moi-même. D'ailleurs, je suis certain que si tu me haïssois réellement, tu ne me le dirois pas dans ces termes.

Fort bien. Mais, après tout, quel besoin d'apprendre son histoire à ces femmes? Elle regrettera, dans quelque tems, de nous avoir commis tous deux sans aucune utilité. Le poison de la maladie éteint tous les desirs, & donne du dégoût pour ce qu'on a le plus aimé. Mais un renouvellement de santé change la scène, nous rend contents de nous-mêmes, & nous dispose à l'être bientôt des autres. Toutes les espérances renaissent. Chaque moment se présente sous une apparence plus gaie. Je suis ravi qu'elle soit déjà mieux, jusqu'à pouvoir soutenir un si long entretien avec des étrangers.

Cependant, n'est-il pas affreux qu'elle préfère la mort à moi! (La mort! O l'horrible mot, que tu prodigues néanmoins presque à chaque ligne!) à moi, qui ne l'ai offensée dans le fond qu'en suivant mon caractère, tandis que ses parens sont sortis honteusement du leur, & tandis que pour l'obliger, je suis prêt à sortir aussi du mien? Cependant on me refuse un pardon qui leur est accordé! Assurément tu dois voir qu'il y

T. VI. P. I. T a peu



a peu de justice dans tous ces sentimens. Cependant, avec ton épaisseur ordinaire, tu souhaites déjà *qu'elle t'attire après elle*. Pauvre Belford ! Quelle figure tu dois faire, avec tes discours aussi empêlés que les manchettes d'Hickman, avec tes soupirs, avec tes genufléxions ! avec une foible tête, peu accoutumée au sublime langage de cette charmante créature !

Mais la plus jolie de toutes tes extravagances, c'est d'avoir laissé tomber ton billet de banque derrière son fauteuil, au lieu de t'être mis à genoux pour le présenter. Tu as voulu lui donner apparemment la double peine de l'accepter, & de l'aller prendre à terre. Que tu t'entens mal à faire une galanterie ! Comment a-t'il pû t'entrer dans la tête, que la meilleure manière de faire un présent à une Dame, fut de le jeter derrière son fauteuil ?

Ma curiosité est extrême pour ce qu'elle peut avoir écrit à sa sœur, pour la réponse qu'elle en recevra, & pour ce qu'elle écrit actuellement à Miss Howe. N'imagineras-tu pas quelque moien de te procurer une copie de ces lettres, ou du moins un extrait ? Il me semble que tu donnes Madame Lovick pour une femme de piété. Ma Charmante, qui lui a fait des ouvertures si particulière-

cultères, ne manquera pas de lui communiquer tout : & toi, qui penses à te réformer, ne saurois-tu profiter de cette ressemblance de sentimens avec la veuve, pour te mettre en état de me rendre ce petit service ? Quel âge a-t-elle, Belford ? Jamais on ne voit d'amitié entre un homme & une femme de même âge, qui ne finisse par le mariage ou par quelque chose de pis. Qu'en dis-tu ? Je t'assure que l'influence d'un Profelite est extrême sur les bonnes ames. C'est un Saint de leur création. Elles se font une gloire de l'arroser, de le cultiver & de le chérir, comme une plante qui leur doit la naissance. Leur premier motif est un orgueil purement spirituel.

Mais je trouve un peu de consolation dans cette espèce de regret que tu lui prêtes, de m'avoir vû répondre si mal à ses espérances. En matière d'amour, ce qu'une femme espère une fois, elle l'espère toujours ; du moins, tandis qu'il reste du fondement pour l'espérance. Et ne sommes-nous pas libres tous deux ? Peut-elle être à quelque-autre homme ? Souhaiterai-je jamais une autre femme ? Non, jamais, jamais. Je t'apprens que de jour en jour, d'heure en heure, ma passion redouble pour elle ; que mes vûes sont *honorables*, dans le sens le plus étroit qu'elle